

Claude Adelen est née en 1944.

**Publications :**

ORDRE DU JOUR. P.J. OSWALD. 1968.  
BOUCHE A LA TERRE. ACTION POÉTIQUE. 1975.  
LÉGENDAIRE. E.F.R. "Petite Sirène". 1977.  
MARCHES FORCÉES U.R.S.A. 1985.

A paraître (Mai 88) INTEMPÉRIES. (Ipomée).

J'ai un faible pour le Bel Canto. Toute la question est de faire comme Stendhal : "dissimuler cette sensibilité mobile qui me rend femme sous ma facilité à raisonner". Toujours commencer par relire du Tortel, avant de se mettre au poème.

**Claude ADELEN**

—  
LECTURE

mercredi ~~24 février~~ 1988  
*9 mars*  
à 19 h 15

dans l'auditorium du musée

—  
*Entrée libre*

BULLETIN **A. R. C.** LITTÉRATURE

PRÉSENTÉ PAR EMMANUEL HOCQUARD

au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris  
11, avenue du Président Wilson - 75116 Paris

*neuvième année*

N° 189

**Claude ADELEN**

Vous ne connaîtrez pas ma tête prodigieuse  
Milliers de jours soleils métamorphoses elle  
Roulera dans le temps comme une planète er  
Rante Imaginez vous alors mes prunelles  
Perdues ces deux étoiles fauves de la Lyre  
De ces cordes de chair d'où montèrent les mots  
De ce cœur corbeau perché dans les frondaisons  
Sombres du sang de ce ventre de nuit tempête  
Qui battit dans la nuit le ventre d'une femme  
Cet homme moi vous n'aurez touché sa chaleur  
Partagé ses moments de grâce l'été l'herbe  
La chambre le jardin seront pour vous des mots  
Je serai dans le temps sans images j'y suis  
Déjà ce n'est rien j'ai quitté les mots la terre  
Des pages votre bouche à présent me connaît.

## LE CIEL SE COUVRE ENCORE

Sursaut silence perdu dans le  
Perdu, le temps torrentiel où l'on s'est tenu  
Debout. l'œil à l'œuvre avec la juste forme  
Des collines (le tremblement des choses familières,  
Du linge au vent), -et composant avec  
Le champ de lavandes, un froissement d'ailes  
Vers les roses les plus rouges, ce  
Tremblement d'instant inconnu  
Dans le vent les couleurs sauvages.

D'instant

Toujours unique et ce désir qui le prolonge  
Flèche de vie ou mort ce qui du monde  
Le traverse. lui, aveugle sur le seuil  
Infranchissable (qu'une fois, une seule) et sans  
Retour possible. c'est ainsi que tu fondes  
Sur le souvenir ou sur la crainte  
De tout perdre, sur l'instant qui tremble  
Bleu dans le sombre des feuilles  
Vers le soir, la beauté où te saisir, toi  
L'insaisissable.

Rien ne presse un mot

se pose

sur le monde de l'œil  
le soleil fait de l'effet

un arbre contre le ciel  
ou plus près

un bouquet de cosmos

verticalité vent

on admire les choses érigées

les couleurs qu'elles portent

les poèmes écrits mais les choses  
engouffrées mots et couleurs

prennent sens  
souvenir souffle

petites blancheurs

à l'adieu des mains

pour parfumer la chambre

et briller

tard dans la nuit.